



Quatre personnages de l'auteur koweïtien se baladent sur Abbey Road. PHOTO DR

**BD** Les superhéros musulmans triomphent malgré les conservateurs américains et les islamistes.

# Le pouvoir de résistance des «99» de Mutawa

«**T**ous les superhéros s'inspirent d'archétypes religieux. Prenez Superman, il vient de la Bible : quand il arrive de sa planète, c'est l'histoire de Moïse.» Naif al-Mutawa est docteur en psychologie et diplômé de l'école de commerce de Columbia. En 2003, conjuguant ses rêves de gosse et ses angoisses présentes, ce quadra koweïtien décide de «parler la langue des enfants» et de créer des superhéros musulmans.

«Je suis père de cinq garçons, et je m'inquiétais quand je voyais ce qui était transmis de ma culture. Je voulais combattre l'extrémisme et diffuser de puissants messages multiculturels.» Il élabore ainsi le scénario des 99 : 99 enfants, provenant de 99 pays, dotés de pouvoirs correspondant aux 99 attributs d'Allah. On y trouve par exemple «Hadya la guide» du Pakistan et «Raḳīb le guetteur» du Canada. Toute cette bande affronte bien sûr l'injustice dans le monde et un méchant : «Rughal, qui veut accaparer les 99 pouvoirs, devenir Dieu, en somme. Ce personnage est une métaphore du fondamentalisme.»

«**Jihad**». Les premières BD, élaborées avec l'aide d'anciens de chez Marvel, sortent à l'été 2006, au Koweït. Mutawa doit alors défendre sa création contre les critiques d'ecclésiastiques musulmans. C'est notamment l'association des attributs d'Allah avec des person-

nages humains qui vaut aux 99 d'être brièvement bannis d'Arabie Saoudite. Ces superhéros ont aussi fait des remous aux Etats-Unis. En 2010, tout partait bien pour Teshkeel, le groupe média fondé par Mutawa : après avoir lancé une BD où les 99 s'allient avec la Ligue des justiciers (Batman, Wonder Woman, etc.), il avait conclu un partenariat avec la chaîne The Hub pour diffuser

**«Ma série n'est pas religieuse [...], personne ne prie, on ne voit jamais de mosquée.»**

**Naif al-Mutawa** auteur de 99

une adaptation en série TV, déjà visible dans le monde arabe. Les 99 avaient reçu le blanc-seing du président Obama, pour qui ils étaient «la réponse la plus innovante» à son discours du Caire. Mais, ayant eu vent du débarquement prochain du dessin animé sur The Hub, la blogosphère conservatrice américaine a fait front. Ainsi la blogueuse Pamela Geller, qualifiant la série de «nouvelle et particulièrement insidieuse forme de jihad culturel». Andrea Peyser, chroniqueuse au *New York Post*, parle d'«endoctrinement» à travers le personnage de «Batina la cachée, la minette en burqa». Suite à ces critiques, The Hub n'a pas diffusé la série.

Un épisode «effrayant» pour Mutawa. Il souligne l'ironie

qui a fait tomber d'accord musulmans orthodoxes et conservateurs américains, avant d'ajouter : «Ma série n'est pas religieuse dans le sens où personne ne prie, on ne voit jamais de mosquée. Les 99 n'ont pas une identité musulmane, leurs valeurs sont universelles, et il se trouve que ces valeurs appartiennent à la culture musulmane. Sur le plan des valeurs, nous sommes tous égaux.» Au sujet du voile, Mutawa balaye la critique : «Personnellement, je ne suis pas un partisan de la burqa, mais je ne juge pas. Et la BD non plus, car il s'agit d'inclure tout le monde. Garçons, filles, voilées ou non.»

**Attraction**. Surnommé «Start-Up Man» par le magazine *Forbes*, Mutawa ne perd pas le nord pour autant. Des licences de diffusion de la série télé ont été vendues par Endemol sur cinq continents. Elle est actuellement visible en Australie et bientôt en Amérique du Sud ou en Irlande. Teshkeel a aussi lancé une chaîne de parcs d'attraction, dont le premier au Koweït attire 350 000 visiteurs par an. Panini est sur les rails pour lancer des albums, et Nestlé a apposé les 99 sur ses bouteilles d'eau. Malgré ce déluge commercial, le groupe ne fait pas de profit. «Je pense que ça va prendre un certain temps», laisse échapper Mutawa.

**ANNE LEC'HVIEN**